

CHANTONS SOUS LA PLUIE

UN FILM DE GENE KELLY ET STANLEY DONEN
ETATS-UNIS - 1952 - 103 MN - COULEUR

SYNOPSIS

Soir de première à Hollywood : devant une foule en délire, Don Lockwood, accompagné de l'autre star du moment, Tina Lamont, et de son ami le plus proche, Cosmo Brown, raconte au micro l'histoire - enjolivée - de sa carrière, qu'il dit dominée par un seul objectif : rester digne ! Dans sa course pour échapper à ses fans, il atterrit dans la voiture de Kathy Selden, une jeune comédienne qui le snobe. Pourtant, tous deux, sans le savoir, vont à la même soirée, chez le producteur R.F Simpson qui offre ce soir-là une démonstration de film parlant à ses invités blasés. Arrive le tour des attractions et Kathy sort d'un gâteau : elle est danseuse et non pas actrice de théâtre ! Don se moque d'elle, de colère, Kathy lui destine une tarte à la crème qui, en fait, atteint Lina. La star, furieuse, la fait renvoyer.

La production cinématographique est bouleversée par le succès du cinéma sonore : le tournage du film de Don et Lina, qui était muet, est donc arrêté. Catastrophe ! Pour sauver *The Duelling Cavalier*, on le transforme d'abord en film parlant, mais la voix nasillarde de Lina fait tout rater. Puis, on tente le « musical ». Cosmo propose de faire doubler la voix de Lina par celle de Kathy (que Don, amoureux, a fini par retrouver). Transporté par l'amour partagé avec Kathy et probablement aussi par ce sauvetage inespéré, Don chante sous la pluie. Lina, jalouse, obtient de Simpson que sa rivale soit réduite à n'être que sa doublure. Le film sort et remporte un succès immédiat. Dans sa mégalomanie et sa bêtise, Lina veut à la fois dominer Don qui ne l'aime pas, Kathy qui a une plus belle voix qu'elle et le producteur Simpson. C'en est trop ! Le soir de la première, Don, Simpson, et Cosmo lèvent le rideau de scène et révèlent qui chante vraiment derrière, qui est donc la vraie star, Kathy. Et l'ex-chanteur de bastringue et l'ex-chorus girl végètent heureux...

AUTOUR DU FILM

Le cinéma bouleversé par l'arrivée du son

Chantons sous la pluie évoque le monde du cinéma hollywoodien traversé par un des bouleversements qui l'a le plus modifié : l'arrivée du sonore. Le film de 1952 présente un caractère de reconstitution documentaire évident, dans les scènes de démonstration, de film sonore lors d'une party, de travail de diction ou, encore de hasardeux enregistrements de la voix.

Ce film est tout à fait intéressant sur ce point lorsqu'il appuie son récit sur un fait essentiel : la difficulté qu'ont éprouvée les acteurs du muet à passer au parlant, à adapter jeu et mimiques outrées au régime d'un cinéma sonore, voire à s'accommoder d'une voix qui pouvait entrer en contradiction flagrante avec le personnage... De grandes stars du muet ont disparu des écrans avec l'arrivée du parlant, John Gilbert par exemple, partenaire de Garbo, ou simplement ont eu du mal à assurer le passage d'une technique à l'autre. Garbo, la divine, avait une voix dont la raucité effrayait les producteurs : comment en concilier l'érailement avec l'idéalisation que suppose l'auréole de la star ?

Les acteurs n'ont pas été les seuls à souffrir de cette mutation : les réalisateurs aussi ont dû s'acclimater. Pour un Fritz

LES FILMS DU PARADOXE

Lang qui, en Allemagne, répond magistralement à la commande qui lui est faite de penser sa mise en scène en incluant la dimension sonore dans *M le maudit*, son premier film sonore, en 1931, légion sont ceux qui ont eu du mal à s'adapter: introduire le sonore veut dire faire avec des bruits, des paroles, de la musique...et des silences. Le cas le plus exemplaire, et non des moindres, est celui de Charles Chaplin, qui, parce qu'il était le cinéaste le plus connu au monde, a pu se permettre de traîner des pieds et de ne véritablement faire parler le personnage qu'il interprétait que dans un film sorti en 1941, *le Dictateur*, alors que toute la production cinématographique hollywoodienne était sonore depuis longtemps. Et encore, ne fait-il parler son personnage de Charlot/ barbier que pour défendre une cause noble, la lutte pour la liberté dans le monde, sinon, il ne voulait pas renoncer à ce que la mutité de la pantomime lui apportait.

Par ailleurs, on ne saurait négliger le fait que, comme le montre très bien *Chantons sous la pluie*, le passage du muet au sonore a entraîné des bouleversements aussi bien techniques qu'économiques majeurs, liés les uns aux autres: on voit bien dans le film comment le producteur suit l'actualité de la profession et, conscient du bouleversement à venir, présente la bande-démo, à la fois comme une attraction, mais aussi comme un événement dont pourtant ses invités ne perçoivent pas l'importance. Le calcul est simple : pour tourner et diffuser des films sonores, il faut changer tout l'appareillage technique et à l'enregistrement et à la diffusion, donc modifier les studios et toutes les cabines de projection des cinémas !

On restera prudent sur un parallèle avec les conséquences que l'introduction des techniques numériques laisse deviner aujourd'hui: elles n'arrivent pas avec la brutalité de celles induites par le sonore. Depuis plusieurs années déjà, numérique et argentique coexistent sans raz-de-marée, contrairement à ce qui s'est passé après le succès foudroyant du *Chanteur de Jazz* d'Alan Crosland: aujourd'hui, les techniques numériques modifient profondément le travail des cinéastes, mais sans bouleversement apparent de la réception par le spectateur.

Après 1927 en revanche, il n'a très vite plus été possible de tourner comme avant et on le voit bien dans notre film. Les plateaux du cinéma muet pouvaient parfaitement faire voisiner dans le même studio un tournage de film dans la jungle et un western sans que la mise en scène ne soit gênée par des bruits intrus: ces films se fabriquaient sans souci du son.

En fait, les films muets portent bien mal leur nom: il suffit de regarder un film d'avant le parlant pour s'apercevoir que cela parle(excepté les grandes figures du burlesque qui comme Keaton ou Chaplin tirent leur art de la pantomime). Sauf qu'on n'entend pas les dialogues ce qui a fait dire à Michel Chion que ces films étaient plutôt « sourds » que muets et ce d'autant plus que leur projection était toujours « sonorisée » par un accompagnement musical (du piano de bastringue au grand orchestre symphonique) ou parlé (les benshi japonais qui commentaient le film par un discours expressif). A partir du sonore, un film par plateau, pour ne pas mélanger les sons, et puis Hollywood se tourne vers le « musical ». On notera que, plutôt que vers les comédies musicales (puisées dans le vivier de Broad-way) le cinéma européen, lui, s'est davantage tourné vers le texte, littéraire ou non., par tradition.

Toutes ces modifications, de la narration, à la technique du jeu d'acteurs à la, mise en scène en passant par l'apparition de nouveaux métiers, tous ces changements sont apparus très vite après 1927. Mais il faut rappeler que le cinéma aurait pu être sonore avant cette date : la Tobis, groupe allemand ne présentait-elle pas un système de sonorisation des films à l'Exposition Universelle de 1900 ? Et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. En fait, le sonore était inventé mais est resté à l'état latent jusqu'à ce qu'un film, *le Chanteur de Jazz*, rencontre le public alors qu'il n'était pas le premier à inclure quelques éléments sonorisés

Il faudra se demander pourquoi c'est ce film-là qui a provoqué le raz-de-marée, pourquoi un film qui raconte l'histoire d'un transgression complexe, celle d'un fils qui s'oppose à son père, celle d'un jeune juif qui préfère le chant profane au chant sacré auquel son cantor de père le destinait, celle d'un blanc qui délaisse le rituel liturgique de la synagogue et choisit le chant profane des noirs, le jazz. Peut-être y a-t-il eu aussi dans ce succès une reconnaissance tout aussi confuse que légitimante du métissage constitutif de la culture américaine...